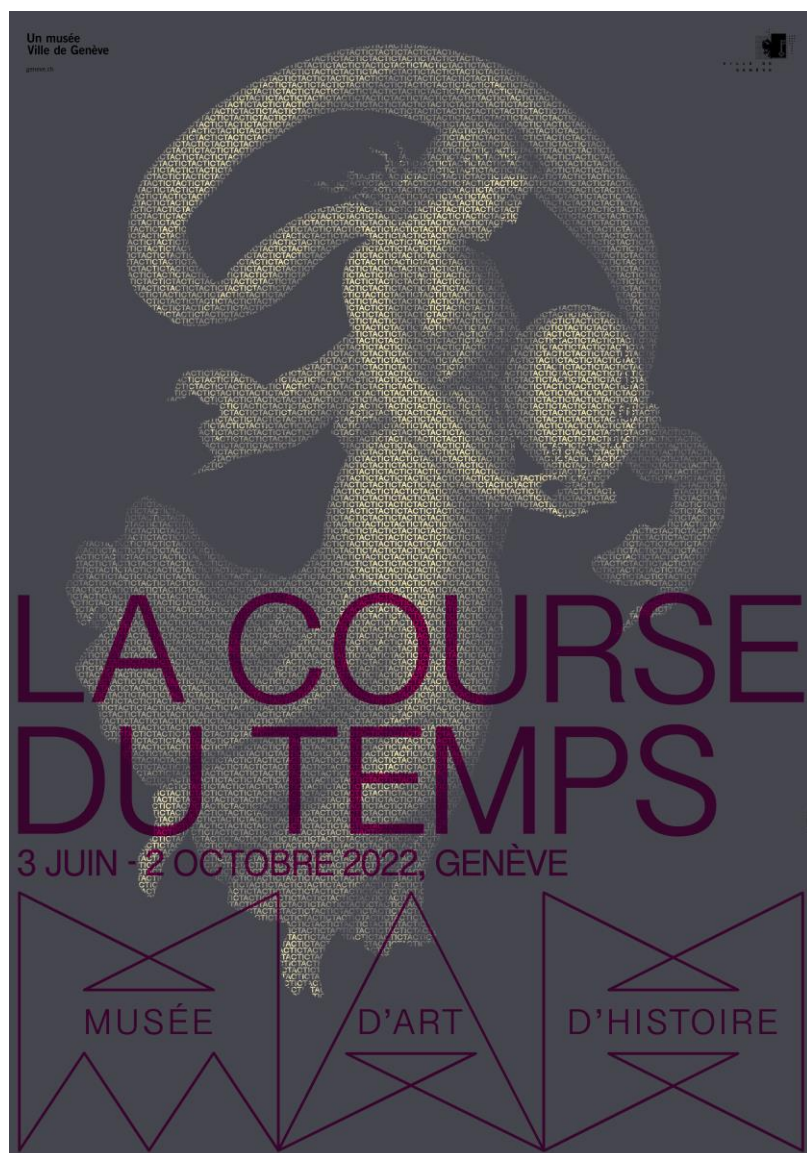


## DOSSIER DE PRESSE

### LA COURSE DU TEMPS

3 JUIN – 2 OCTOBRE 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00  
MAH@VILLE-GE.CH  
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG  
MAHMAH.CH/COLLECTION  
f @ t MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch





## La course du temps, du 3 juin au 2 octobre 2022

Genève, avril 2022 – En clin d’œil à *Dix milliards d’années*, le Cabinet d’arts graphiques propose un accrochage d’une soixantaine d’œuvres autour de l’iconographie des âges de la vie et des heures du jour et de la nuit. La plupart des œuvres sortent des réserves du musée pour la première fois.

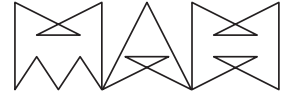
Depuis l’Antiquité, les auteurs, médecins ou philosophes divisent la vie humaine en plusieurs âges. Ce thème rencontre un vif succès auprès des artistes comme le montrent les œuvres de Marten de Vos ou celles d’Henry Moore, inspirées de Shakespeare.

Viennent ensuite les allégories du jour et de la nuit, dont une série de gouaches des douze heures du jour et de la nuit, allégories inventées d’après des œuvres de Raphaël et son cercle, pour décorer les palais romains de la Renaissance. Elles sont mises en regard d’allégories imaginées par Ferdinand Hodler et Alfons Mucha.

L’exposition s’intéresse enfin aux variations des représentations des quatre principaux moments de la journée (matin, midi, après-midi, soir/nuit) aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles notamment, à travers les œuvres de Charles Le Brun, Hendrick Goltzius, Nicolas Lancret et William Hogarth.

Ces thématiques ont également inspiré les écrivains et chaque salle est introduite par un poème ou un texte littéraire sur le sujet.

<b>Commissariat</b>	Bénédicte de Donker
<b>Contact</b>	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz - Musée d’art et d’histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 - <a href="mailto:sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch">sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch</a>
<b>Informations pratiques</b>	Musée d’art et d’histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre  Site Internet : <a href="http://mahmah.ch">mahmah.ch</a> Billetterie : <a href="http://billetterie.mahmah.ch">billetterie.mahmah.ch</a> Blog : <a href="http://mahmah.ch/blog">mahmah.ch/blog</a> Collection en ligne : <a href="http://mahmah.ch/collection">mahmah.ch/collection</a> Facebook : <a href="https://facebook.com/mahgeneve">facebook.com/mahgeneve</a> Twitter: <a href="https://twitter.com/mahgeneve">@mahgeneve</a>



## 1. Parcours de l'exposition

### a. Les âges de la vie

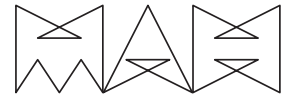
La première division connue des âges de la vie remonte à l'antiquité grecque et à la fameuse énigme que le Sphinx posa à Œdipe : quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, deux à midi et trois le soir ? L'Homme, dans ses trois âges : enfance, maturité et vieillesse. Celle-ci se retrouve dans de multiples représentations, de l'Antiquité à l'époque moderne. Mais dès l'Antiquité, les divisions des âges de la vie varient (2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11 voire 12) et peuvent apparaître concomitamment. La première salle de l'exposition en présente quelques exemples.

Le partage en quatre périodes est voué à un grand succès car il permet de faire des parallèles avec les quatre saisons, les quatre parties du jour, les quatre éléments, les quatre humeurs de la médecine... Ainsi, la série de gravures de Raphaël Sadeler (1561-vers 1632) d'après les œuvres de Marten de Vos (1532-1603) en 1591 associe-t-elle à chaque âge – adolescence, jeunesse, âge adulte, vieillesse – ses activités de prédilection ainsi qu'une saison illustrée par les activités paysannes à l'arrière-plan ou, dans le cas de l'automne, par les statues de Bacchus et de Cérès en référence aux vendanges et aux récoltes.

La répartition en sept périodes des âges de la vie apparaît, quant à elle, au Moyen Âge et connaît un vif succès. Elle répond à la tentative de conciliation et d'harmonie entre micro et macrocosme, liant les occurrences du chiffre sept dans la constitution de l'univers (les 7 planètes connues à l'époque, les 7 jours de la Création...) aux âges de l'homme. Elle est reprise en particulier par Shakespeare dans sa comédie *Comme il vous plaira* (*As you like it*) en 1599, dans la fameuse tirade de l'acte II, scène VII qu'Henry Moore (1898-1986) illustre dans son portfolio *Seven Ages of Man* (1982) :

*« Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ; et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant, bavant dans les bras de sa nourrice. Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin et son petit sac, rampe, comme le limaçon, à contrecœur jusqu'à l'école. Puis vient l'amoureux, qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat, prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard, jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller, cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon. Après lui, c'est le juge au ventre arrondi, garni d'un bon chapon, l'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave ; il abonde en vieilles sentences, en maximes vulgaires ; et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre Pantalon en pantoufles, avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les bas bien conservés de sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop vastes pour sa jambe ratatinée ; sa voix, jadis forte et mâle, revient au fausset de l'enfance, et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge vient unir cette histoire pleine d'étranges événements ; c'est la seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se trouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien. »* (traduction de François Guizot, 1863).

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle émerge une conception symétrique de la vie, avec des degrés montants et descendants, associés à une représentation du Jugement dernier et de la mort, dans la perspective d'un *memento mori*. Une gravure anonyme présentant



onze âges de la vie découpés en décades de 0 à 100 ans est accompagnée d'un texte faisant référence à la décomposition de la vie de l'homme en six périodes et leurs qualités propres par saint Augustin (354-430) : bas-âge/innocence, enfance/respect, adolescence/patience, jeunesse/vertu, grand âge/mérite, vieillesse/sagesse. Quelques temps après, vers 1630-1650, dans la gravure attribuée à Jacques Honervogt (1583-vers 1666), *Les Âges de l'homme et à quels animaux ils ressemblent*, découpée en neuf âges, toute allusion au Jugement dernier a disparu. Seul le Temps et la mort dominent tandis que les débris, membres épars et personnages se noyant sous le pont évoquent les restes d'un combat, auquel fait vraisemblablement écho la dernière ligne du texte qui l'accompagne, évoquant un épisode du conflit entre la France et l'Espagne. Chaque âge est associé à un animal, association caractéristique de l'iconographie des âges de la vie dans les estampes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les animaux varient selon les sources et le caractère qui leur est attribué. Le lion par exemple, symbole de force, est associé à l'apogée de la vie humaine, tandis que l'âne, dont le pas est lent et l'intelligence limitée, est lié au grand âge.

#### b. Les heures du jour et de la nuit

La seconde salle de l'exposition présente quelques œuvres (dessins, sculptures, estampes, affiches) autour de la thématique des heures du jour et de la nuit et de l'opposition jour/nuit.

Les Heures dans la mythologie grecque sont les filles de Zeus et de Thémis et personnifient les divisions du temps. De trois à l'origine, leur nombre augmente jusqu'à douze puis vingt-quatre à la Renaissance. Le MAH possède une série de douze gouaches de Michelangelo Maestri (? – vers 1812) vers 1800, représentant six heures du jour et six heures de la nuit sous la forme d'allégories féminines inspirées de décors peints par Raphaël (1843-1520) et son cercle dans des palais romains. Connues comme *Heures de Raphaël*, elles se présentent toutes sur un fond noir à la manière des fresques romaines antiques, dans le style néo-classique alors en vogue, et jouissent d'une bonne renommée au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont montrées dans leur ensemble pour la première fois. Les panneaux décoratifs datant de 1899 de la série *Les Heures du Jour* d'Alfons Mucha (1860-1939) se rattachent eux aussi à cette tradition iconographique : quatre femmes incarnent les Heures dans un décor végétal exubérant, dans son style si typique de l'Art Nouveau.

Deux autres panneaux décoratifs de Mucha, *L'Aurore* et *Le Crépuscule* (1899) répondent aux deux statuettes de 1846 de James Pradier (1790- 1852) *Étoile du berger, le Jour* et *Étoile du berger, la Nuit*. Celui-ci représente l'étoile du berger, en fait la planète Vénus (premier objet brillant à apparaître dans le ciel après le coucher du soleil ou le dernier à disparaître à l'aube selon la saison) sous la forme d'une allégorie féminine, se dévoilant ou se voilant selon qu'elle annonce l'arrivée du jour ou de la nuit. Ces allégories graciles et séduisantes, bien que traitant le même sujet, sont totalement différentes de l'esprit animant *Le Jour* et *La Nuit* d'après les peintures de Ferdinand Hodler (1853-1918). Dans son tableau *La Nuit* (1889-1890), celui-ci se représente deux fois entre sa première femme, Bertha Stucki, et son amante Augustine Dupin, éveillé par une créature drapée de noir, la Mort, et endormi en haut à gauche. L'œuvre suscite le scandale lors de sa première présentation au Musée Rath de Genève en 1891 et assure le succès de son auteur. Le traitement du sujet, la représentation crue de corps nus, le grand format, la façon réaliste de représenter des idées abstraites choquent. Hodler cherche à rendre un « ensemble d'impressions de nuit » et fait écho au thème de l'amour et de la mort (Eros et Thanatos). Dix ans



plus tard, il réalise *Le Jour* (1899-1900) son pendant, où cinq femmes nues semblent accueillir le jour dans une sorte de danse rituelle. Il présente les deux toiles face à face à l'Exposition universelle de Paris en 1900 et obtient la médaille d'or.

### c. Les quatre parties du jour

Les deux dernières salles de l'exposition sont consacrées à l'évolution des représentations de la thématique des *Quatre parties du jour* (matin, midi, après-midi, soir/nuit) dans la gravure européenne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres choisies témoignent en particulier du passage de représentations purement allégoriques à l'iconographie savante, vers des images plus réalistes mettant en scène la vie de tous les jours pour illustrer le passage du temps.

Ainsi, dans les compositions d'Hendrick Goltzius (1558-1617) gravées par Jan Saenredam (1565-1607), des restes allégoriques sont encore visibles, mais à l'arrière-plan : dans le ciel, apparaissent les dieux tutélaires des différents moments de la journée. L'accent est mis sur la scène de la vie quotidienne au premier plan, avec des gestes quotidiens intimes et finement observés qui en font tout le charme.

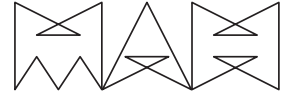
Les estampes de Jan van de Velde (1593-1641), qui n'ont peut-être pas été originellement prévues pour représenter les quatre parties du jour, témoignent quant à elles, par leur association, de l'évolution de cette iconographie. Cette dernière est ici débarrassée de tout élément irréel et allégorique au profit d'une présentation strictement réaliste. En outre, elles attestent d'une nouvelle iconographie appelée à un grand succès: le choix de paysages pour représenter les parties du jour.

La traduction de ces quatre moments de la journée en paysage par les artistes a des raisons esthétiques, comme le théorise le peintre de paysage Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819) : « *Quoique la Nature soit toujours belle, sous plusieurs rapports, dans tous les instants du jour, les Artistes ont généralement observé qu'en le divisant en quatre parties, on trouvait dans chacune d'elles et à l'instant déterminé pour chaque division, des contrastes plus décidés, des oppositions plus prononcées et des effets plus distincts. On a reconnu qu'en faisant quatre tableaux de ces instants de la journée et en les réunissant ensuite dans un même local, on en obtenait beaucoup plus d'effet que s'ils eussent été séparés ; que la fraîcheur du matin était mieux sentie à côté du brûlant horizon du soir, et qu'on appréciait mieux le calme de la nuit et la lumière argentine et douce de la lune, en les mettant en opposition avec la lourde atmosphère et les rayons éblouissants du soleil à l'heure de midi.* » (*Éléments de perspective pratique, à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture, et particulièrement sur le genre du paysage*, Paris, 1799).

Les quatre œuvres de Nicolas Berchem (1620-1664) réunies par le graveur Dancker Danckerts (1634-1666) pour constituer une série, répondent à cette recherche esthétique tout en profitant du goût pour les séries de gravures qui avaient une plus grande valeur marchande. C'est également ce qui incite le peintre Nicolas Lancret (1690-1743) à faire graver par Nicolas IV Larmessin (1684-1755) ses tableaux des *Quatre heures du jour*. Suivant l'exemple des artistes hollandais des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles précédemment cités, il est l'un des premiers en France à traduire cette série en scènes de genre et non plus en scènes mythologiques ou en figures allégoriques. Ses quatre moments de la journée nous plongent ainsi dans l'univers galant d'une femme de la haute société du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Son contemporain, William Hogarth (1697-1764), utilise quant à lui cette thématique, transposée à la ville, pour présenter la société londonienne dans un registre de satire sociale et de mœurs plus comique que moralisateur. *Le Matin* met





en scène une lady et son serviteur se rendant à l'église, en hiver, traversant Covent Garden et sa faune encore tout occupée aux plaisirs de la nuit précédente. *Le Midi*, situé au printemps, montre deux mondes de part et d'autre du caniveau : les élégantes ouailles sortant de l'église St. Giles et le public truculent de la taverne. Dans *Le Soir*, une famille bourgeoise revient du théâtre de Sadler's Wells à la fin d'une chaude journée d'été. Situé en périphérie de Londres, ce dernier constitue alors un lieu de délasserment privilégié des classes moyennes. La scène multiplie les allusions scabreuses, de la chienne portante aux cornes de la vache, opportunément placées derrière la tête du mari. *La Nuit*, enfin, voit un franc-maçon aviné, reconnaissable à son tablier et son équerre en médaillon, et le « couvreur » (gardien) de sa loge se frayant un chemin dans la cohue nocturne aux alentours de Charing Cross, au printemps (et non à l'automne).

## 2. Quelques œuvres emblématiques



Attribué à Jacques Honervogt (1583 — vers 1666)

*Les Âges de l'homme et à quels animaux ils ressemblent*, vers 1630 – 1650

Burin sur vergé

Ancien fonds.

Inv. E 2016-1930 © Musée d'art et d'histoire de Genève

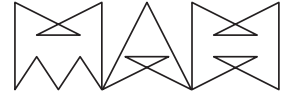
Cette gravure illustre la conception symétrique de la vie qui émerge dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, avec des degrés montants et descendants. Neuf personnages incarnent les âges de la vie, du bébé en bas à gauche, que pousse la déesse de la Lune/Diane (déesse associée à l'accouchement) jusqu'au vieillard en bas à droite, qu'attire vers lui un squelette. Les figures se répartissent sur un pont à degrés sous lequel passent des débris, membres épars et personnages se noyant qui évoquent un champ de bataille. Sous chaque personnage, sur les marches, sont représentés des animaux. Des arcades s'élèvent au-dessus du pont sur lesquelles des squelettes exécutent une danse macabre tandis qu'au centre trône le Temps/Saturne sous les traits d'un vieillard ailé tenant deux sabliers. L'image s'accompagne de deux sizains de part et d'autre, évoquant les ravages du Temps et de la Mort ainsi que de la guerre : la dernière ligne se réfère à un événement politique précis, sans doute un des nombreux épisodes de la guerre opposant la France à l'Espagne. L'association d'animaux aux différents âges de la vie trouve son origine dans des représentations théâtrales sur les âges de la vie au XVI<sup>e</sup> siècle et dans les bestiaires qui existent depuis l'antiquité qui attribuent certains caractères à des animaux spécifiques. Les alliances âge/bête peuvent varier, de même qu'elles diffèrent pour les hommes et les femmes.



Michelangelo Maestri (? — vers 1812)  
 D'après Raffaello Sanzio, dit Raphaël (1483 — 1520)  
*Allégorie de la IV<sup>e</sup> heure du jour*, vers 1800  
 Gouache sur carton  
 Legs Gustave Revilliod, 1890  
 Inv. CRd 206-25 © Musée d'art et d'histoire de Genève

7/13

En 1979, Mauro Natale, conservateur au MAH, dans son catalogue des *Peintures italiennes* du musée attribue ces gouaches à Maestri d'après une série de planches imprimées à Paris par Richomme et Daumur, gravées en 1805-1806 par une dizaine de graveurs. Connues comme *Heures de Raphaël*, ces allégories jouissent d'une bonne renommée au XIX<sup>e</sup> siècle. Mauro Natale a relevé cependant que ces figures s'inspirent en fait de décors peints de Raphaël et son cercle dans les palais romains (la *III<sup>e</sup> heure du jour* par exemple est une copie inversée de la Galatée peinte par Raphaël à la villa Farnesina). Toutes se présentent sur un fond noir à la manière des fresques romaines antiques. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'un exercice de virtuosité stylistique, hommage à posteriori à Raphaël, adapté à la vogue néo-classique et réalisé à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les recherches récentes (2015) de Giangiacomo Gandolfi, démontrent cependant que les gravures dérivent en fait des gouaches de Maestri (dont il existe au moins un autre jeu au château de Weimar), qui les a, soit inventées en s'inspirant de Raphaël mais également de l'édition de 1603 du fameux recueil de Cesare Ripa *Iconologia*, soit recopiées d'un autre « faussaire » à Rome.

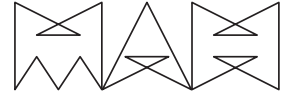


Jan Saenredam (1565 — 1607)  
 D'après Hendrick Goltzius (1558 — 1617)  
 Texte de Cornelius Schoneaus (1540 — 1611)  
 Série *Les Quatre parties du jour : La Nuit*, vers 1594  
 Burin sur vergé ; état I/III  
 Ancien fonds  
 Inv. E 2013-712- 5 © Musée d'art et d'histoire de Genève

8/13

Une partie de la production d'estampes aux Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle se compose d'images allégoriques conçues comme des « séries didactiques » (éléments, tempéraments, sens, âges de l'homme, saisons, mois, parties du jour, etc.). Peu à peu, ce langage allégorique évolue vers un langage réaliste et la série de gravures de Saenredam d'après des compositions de Goltzius en est un exemple. Dans *La Nuit*, on distingue par la fenêtre à l'arrière-plan la déesse de la Nuit et son grand manteau ; c'est tout ce qui demeure d'une iconographie plus savante. Le reste de l'image est occupée par des scènes quotidiennes traitées de manière réaliste : une mère ou une nourrice est endormie au coin du feu avec un bébé dans son berceau, tandis qu'une femme borde avec tendresse un homme âgé dans un lit. La scène s'accorde parfaitement à la légende latine rédigée par Schoneaus, recteur de l'école latine de Haarlem : « La nuit, l'esprit est libéré des soucis et jouit d'un repos agréable ; tout se complaît dans un doux repos. »





Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

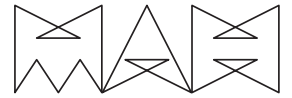
Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

9/13

Avec tous nos remerciements.

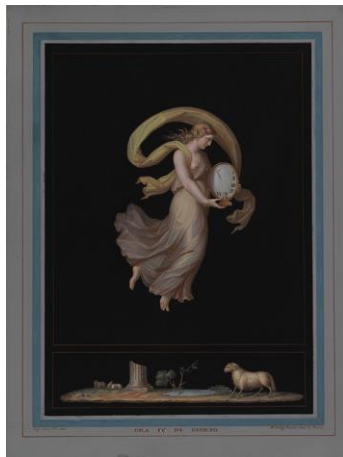
Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève



**James Pradier (1790 — 1852)**  
Moulé par Salvator Marchi (actif à Paris au  
XIX<sup>e</sup> siècle)  
*Étoile du berger, le Jour*, 1846

Plâtre patiné  
Achat, 1904  
Inv. 1910-210  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua

10/13



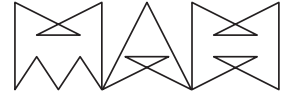
**Michelangelo Maestri (? — vers 1812)**  
D'après Raffaello Sanzio, dit Raphaël  
(1483 — 1520)  
*Allégorie de la IV<sup>e</sup> heure du jour*, vers 1800

Gouache sur carton  
Legs Gustave Revilliod, 1890  
Inv. CRd 206-25  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A.  
Longchamp



**William Hogarth (1697 — 1764)**  
*Série Les Quatre parties du jour : La Nuit*,  
1738

Eau-forte et burin sur vergé ; état I/II  
Ancien fonds  
Inv. E 2012-1010-2  
© Musée d'art et d'histoire de Genève



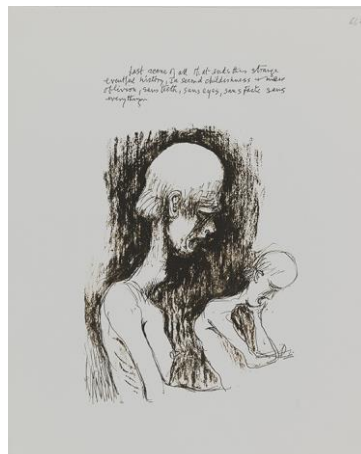
Jan Saenredam (1565 — 1607)  
D'après Hendrick Goltzius (1558 — 1617)  
Texte de Cornelius Schoneaus  
(1540 — 1611)  
Série *Les Quatre parties du jour : La Nuit*,  
vers 1594

Burin sur vergé ; état I/III  
Ancien fonds  
Inv. E 2013-712- 5  
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Raphael I Sadeler (1561 — vers 1632)  
D'après Marten de Vos (1532 — 1603)  
Série *Les Quatre âges de l'homme : L'Amour*  
1591

Burin sur vergé  
Legs Gustave Revilliod, 1890  
Inv. E 2014-1-1  
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Henry Moore (1898 — 1986)  
Texte de William Shakespeare (1564 — 1616)  
Imprimé par Curwen Prints, Londres  
Édité par Raymond Spencer Company Ltd  
for The Henry Moore Foundation  
Portfolio *Seven Ages of Man : The Last  
Scene*, 1982

Lithographie sur vélin TH Saunders ; épreuve de  
passe, non signée  
Don de Patrick Cramer, 2016  
Inv. E 2016-1223- 9  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A.  
Longchamp



Attribué à Jacques Honervogt

(1583 — vers 1666)

*Les Âges de l'homme et à quels animaux ils ressemblent*, vers 1630 – 1650

Burin sur vergé

Ancien fonds

Inv. E 2016-1930 © Musée d'art et d'histoire de Genève



Alfons Mucha (1860 — 1939)

Série *Les Heures du Jour : Rêverie du soir*, 1899

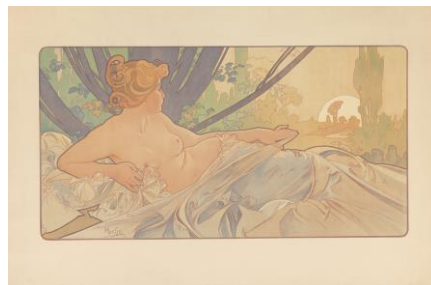
Lithographie en couleur sur vélin

Mode d'acquisition inconnu

Inv. E 2017-243-4

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Longchamp

12/13



Alfons Mucha (1860 — 1939)

*Aurore*, 1899

Lithographie en couleur sur vélin

Achat, 1899

Inv. E 2017-246-1

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Longchamp



Nicolas IV Larmessin (1684 — 1755)

D'après Nicolas Lancret (1690 — 1743)

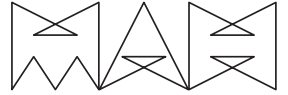
Série *Les Quatre heures du Jour : Le Matin*, 1741

Eau-forte et burin sur vergé

Ancien fonds

Inv. E 2019-759-1

© Musée d'art et d'histoire de Genève



**Auteur inconnu**

D'après Ferdinand Hodler (1853 —1918)

Édité par Reinhard Piper & Co (société fondée à Munich en 1904)

Portfolio *Das Werk Ferdinand Hodlers : Der Tag - Le Jour*, 1914

Héliogravure sur vélin

Mode d'acquisition inconnu

Inv. E 88-32-3

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Longchamp